

les portraits de Jacques-Cartier, Champlain, l'Hon. Théodore Robitaille (à qui l'ouvrage lui-même est dédié), Monseigneur Fabre, Montcalm, Mère Marie de l'Incarnation, Madame de la Peltrie, Sir A. A. Dorion, Monseigneur Taschereau, M. C. S. Cherrier, La duchesse d'Aiguillon, l'abbé G. V. Casault, Sr Louise de Saint Augustin, Monseigneur Bourget, et l'Hon. P. J. O. Chauveau. A cette énumération le lecteur s'écriera : mais pourquoi ce mélange de modernes et d'anciens ? Vraiment je ne saurais le dire. La chose me paraît de mauvais goût et j'espère que les éditeurs n'avaient pas pour but de se ménager l'appui de personnes influentes. Par malheur aussi tous ces portraits ne sont pas ressemblants. Peut-être même si le graveur avait dû signer son nom, le succès eût été plus considérable. Ce sont, si l'on veut, des détails, mais dans une publication de ce genre le lecteur a droit de se montrer exigeant.

Maintenant, pour parler du fond de l'ouvrage je suis heureux de dire que M. Sulte se montre digne de sa grande réputation d'historien. Son premier volume part naturellement de la découverte du Canada et va jusqu'à l'année 1617. Il nous fait assister aux diverses tentatives de colonisation de la Nouvelle-France, nous donnant les raisons du succès des uns, et des malheurs des autres. En général M. Sulte fait preuve d'une grande élévation d'idées. Il raconte les faits avec beaucoup d'exactitude ; il nous donne de précieux renseignements sur la famille de Cartier, et fait une courte biographie des premiers colons du Canada. M. Sulte se propose de continuer ce travail dans les autres volumes. Comme l'historien du peuple canadien-français, il s'attachera surtout à nous faire connaître ces courageux colons qui quittèrent la belle France pour coloniser la vallée du Saint-Laurent. Son ouvrage sera donc en quelque sorte le complément du grand dictionnaire biographique de M. l'abbé Tanguay.

Mais ma critique manquerait de sincérité si elle n'était qu'élogieuse. J'ai dit qu'en général M. Sulte apprécie les faits avec une grande élévation d'idées. Pourtant il y a des ombres dans le tableau. M. Sulte trouve qu'on a trop idéalisé l'histoire du Canada, et qu'on a représenté les premiers explorateurs sous un jour trop favorable. "L'histoire," dit-il, (1) "qui ne devrait rien idéaliser, a voulu faire de Robert, Cartier et François Ier des hommes à conceptions profondes, ayant pour point de départ de leurs agissements la propagation de l'Évangile. Nous n'en croyons rien. L'esprit mercantile a tout dominé dans leurs entre-

(1) Page 24.